



HAL
open science

Les agglomérations de Sarrebourg/Pons Saravi (Moselle) et de Saverne/Tabernis-Tres Tabernae (Bas-Rhin) : deux destins de part et d'autre des Vosges durant l'Antiquité tardive

Nicolas Meyer

► To cite this version:

Nicolas Meyer. Les agglomérations de Sarrebourg/Pons Saravi (Moselle) et de Saverne/Tabernis-Tres Tabernae (Bas-Rhin) : deux destins de part et d'autre des Vosges durant l'Antiquité tardive. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.209-221. 10.4000/gallia.2430. hal-01918582

HAL Id: hal-01918582

<https://hal.science/hal-01918582>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les agglomérations de Sarrebourg/*Pons Saravi* (Moselle) et de Saverne/*Tabernis-Tres Tabernae* (Bas-Rhin)

*Deux destins de part et d'autre des Vosges
durant l'Antiquité tardive*

Nicolas MEYER*

Mots-clés. Belgique Première, Germanie Première, fortification, pont, voie impériale, christianisme, mithræum, Médiomatriques, Triboques.

Résumé. Cet article fournit un premier bilan des recherches effectuées sur deux agglomérations antiques comparables, Pons Saravi (Sarrebourg, Moselle) et Tabernis-Tres Tabernae (Saverne, Bas-Rhin), toutes deux situées sur la voie impériale ouest-est reliant les provinces de Gaule et de Germanie et ce, de part et d'autre du principal col des Vosges du Nord. Au milieu du III^e s. apr. J.-C., les deux burgades sont de taille comparable (entre 12 et 14 ha) et assurent

des activités qui dépassent largement leur fonction routière. Dans l'Antiquité tardive, la situation est bien différente : l'agglomération de Tabernis-Tres Tabernae est dotée d'une importante fortification, point fort de la défense de la route impériale et ne subit qu'une déprise modeste. Pons Saravi est, elle, au mieux protégée par un burgus et se voit réduite de deux tiers. L'agglomération conserve pourtant un certain dynamisme attesté par de nouvelles constructions publiques autour d'une source pérenne de la ville, mise en évidence par l'archéologie préventive, par la présence d'une communauté chrétienne, mais aussi par un mithræum.

The agglomeration of Sarrebourg-*Pons Saravi* (Moselle) and Saverne-*Tabernis-Tres Tabernae* (Bas-Rhin)

Two fates on both sides of the Vosges during Late Antiquity

Keywords. Belgica Prima, Germania Prima, fortification, bridge, Impérial highway, christianism, mithræum, Mediomatrici, Triboci.

Abstract. This paper provides an overview of the research conducted in two similar Roman towns, Pons Saravi (Sarrebourg, Moselle) and Tabernis-Tres Tabernae (Saverne, Bas-Rhin), both located on the imperial west/east road connecting the provinces of Gallia and Germania and on both sides of the main pass of the North Vosges. It favors the later occupation in the middle of the 3rd c., both towns have comparable sizes between 12 and 14 ha and perform activities which

go much beyond their road function. In the middle of the 3rd c. AD, the situation is quite different: a fortification is built around the town of Tabernis-Tres Tabernae. The town becomes the key point for the defence of the imperial road and does not lose much size. Pons Saravi is protected at best by a burgus and is reduced by the two thirds of its original size. Nevertheless the town keeps a certain dynamism with new public buildings around a long-lasting spring of the town, which has been highlighted by the rescue archaeology campaigns, the presence of a Christian community and a mithraeum.

* Inrap Grand-Est-Nord, 90 impasse Becquerel, F-54710 Ludres. Courriel : nicolas.meyer@inrap.fr

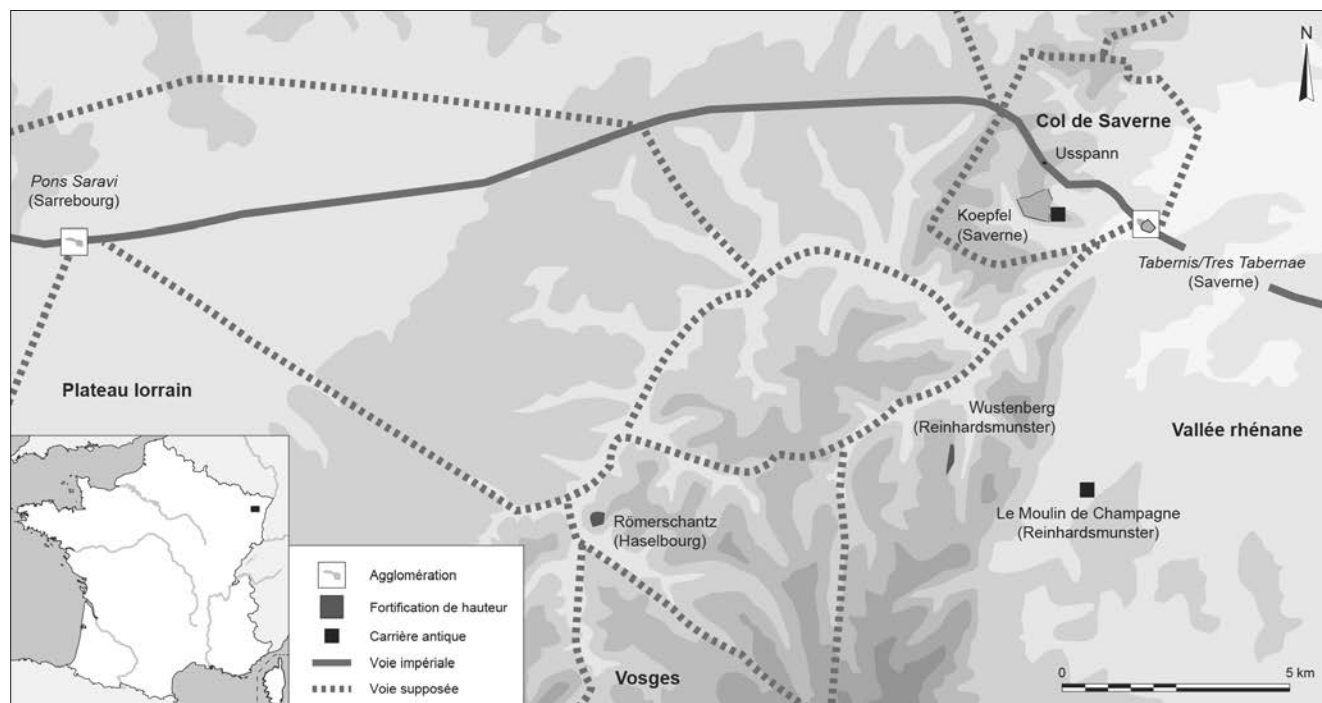


Fig. 1 – Carte de localisation des sites évoqués et des principaux passages autour du col de Saverne (DAO : N. Meyer, Inrap).

À 413 m d'altitude, le col de Saverne constitue l'un des passages privilégiés entre le plateau lorrain et la vallée rhénane. À cet endroit, l'axe de circulation majeur ouest-est que constitue la voie impériale *Divodurum-Metz/Argentorate-Strasbourg* franchissait les 220 m de dénivelé des derniers reliefs du massif montagneux des Vosges (fig. 1). De part et d'autre du col, la ligne de crête sud-ouest - nord-est de cette montagne est considérée comme la limite au Haut-Empire des provinces de Gaule Belgique et de Germanie Supérieure, démarcation maintenue dans l'Antiquité tardive entre la Belgique et la Germanie Première.

Deux agglomérations antiques se trouvaient sur la voie impériale à proximité du col (fig. 1). La première, à 15 km au sud-ouest, dans la cité des Médiomatriques, province de Gaule Belgique, est identifiée à la ville mosellane de Sarrebouurg. Dénommée *Ponte Saravi* sur la *Table de Peutinger*, *Ponte Sarvix* dans l'*Itinéraire d'Antonin* (372, 1), il s'agit vraisemblablement du *vicus Saravus* mentionné par une borne milliaire découverte à Grandfontaine (Bas-Rhin), au col Entre les Deux-Donons à une trentaine de kilomètres de l'agglomération (*CIL*, XIII, 4549).

La seconde, du côté est, est située directement au pied du col de Saverne, à moins de 3 km. Localisée dans la cité des Triboques et dans la province de Germanie, elle a précédé la ville bas-rhinoise de Saverne. Elle est dénommée *Tabernis* sur la *Table de Peutinger* et dans l'*Itinéraire d'Antonin* (240, 1) et Ammien Marcellin la nomme tour à tour *Tabernae* (*Histoire romaine*, XVI, 2, 12) et *Tres Tabernae* (XVI, 11,4). La *Cosmographie* de l'Anonyme de Ravenne mentionne quant à elle *Ziaberna* (IV, 26, 37-46). Enfin, des *Vicani* sont signalés par une inscription découverte en remploi dans le rempart tardif de l'agglomération (*CIL*, XIII, 11 648).

Dans la très jeune région administrative du Grand-Est, les petites villes de Sarrebouurg, la lorraine, et de Saverne, l'alsacienne, de superficie et de population comparables, offrent bien

des similitudes, notamment celle d'exister en tant qu'agglomérations depuis le Haut-Empire au moins. Les chercheurs explorant les deux sites les ont trop rarement comparés, en raison de leur séparation par un massif montagneux, mais aussi d'une gestion par deux services régionaux de l'archéologie (SRA) distincts (SRA Lorraine et SRA Alsace).

Le Strasbourgeois Robert Forrer, au premier tiers du xx^e s., fait figure d'exception, avec son travail sur les fortifications tardives (Forrer 1918a ; 1918b). Il est aujourd'hui possible de réactualiser ce dossier presque centenaire et de s'intéresser aux destins de ces deux agglomérations dans l'Antiquité tardive.

LES AGGLOMÉRATIONS AU MILIEU DU III^e S. : DEUX ENTITÉS SIMILAIRES

Les vestiges antiques de *Pons Saravi* et de *Tabernis-Tres Tabernae* présentent les mêmes difficultés quant à leur étude car ils sont enfouis sous les villes actuelles. Selon les municipalités, les prises en compte du patrimoine archéologique n'ont en outre pas été comparables. À Sarrebouurg, depuis la fin des années 1980, la plupart des nouvelles constructions ont été précédées de diagnostics et de fouilles préventives. À l'inverse, à Saverne, jusqu'en 2014, les interventions n'ont été qu'exceptionnelles (2 fouilles) et seules des observations ponctuelles ont été effectuées lors des travaux. Cette disparité de traitement induit forcément des difficultés dans les comparaisons.

Pour les deux bourgades antiques, il est possible d'estimer leur superficie à partir de la répartition spatiale des découvertes de mobiliers et de structures. Elle est à son apogée dans la première moitié du III^e s. apr. J.-C., avec un peu plus de 12 ha pour *Tabernis-Tres Tabernae* et de 14 ha pour *Pons Saravi* (fig. 2 et 3).

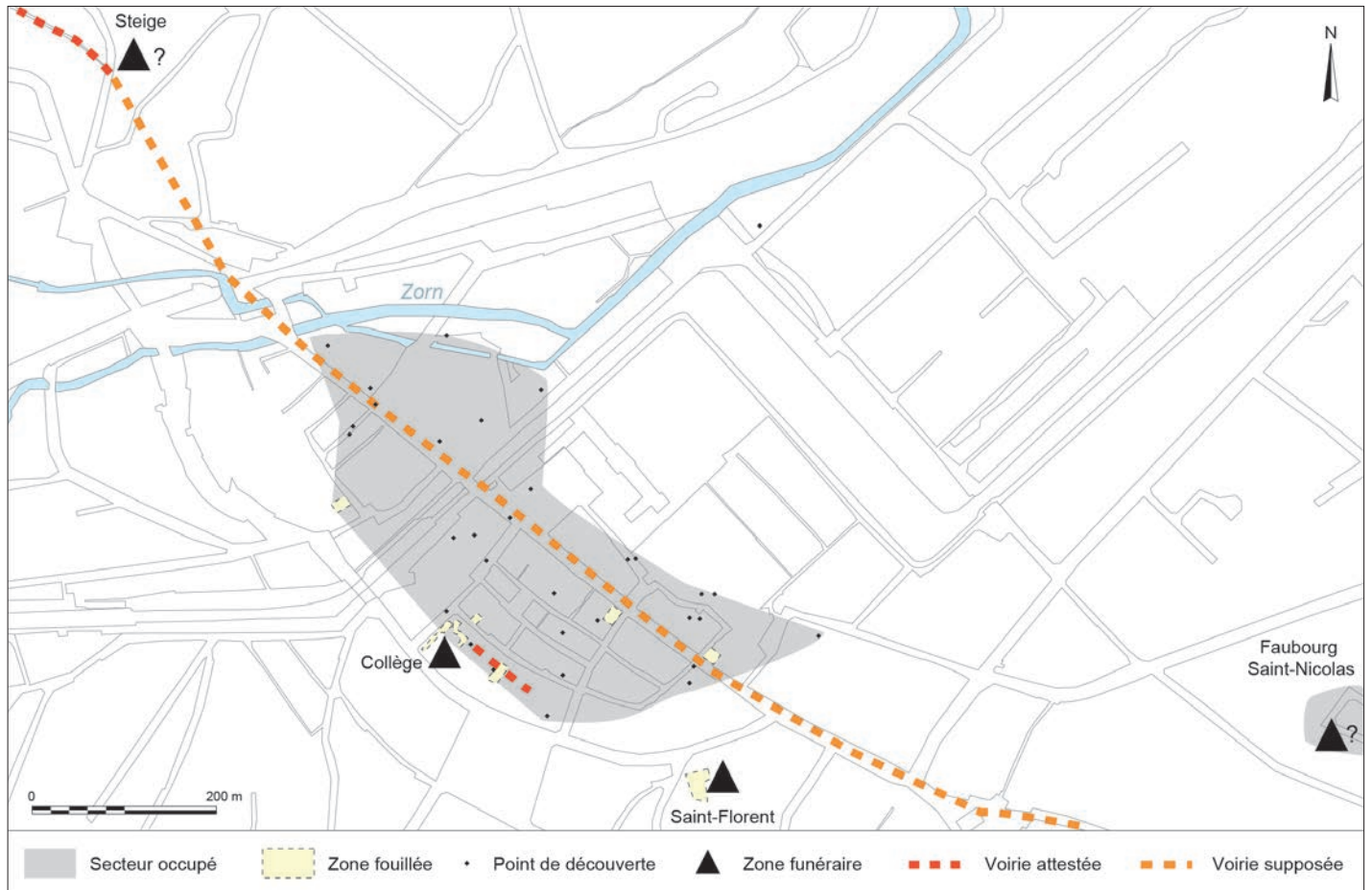


Fig. 2 – Plan général de Saverne/Tabernis-Tres Tabernae au milieu du III^e s. apr. J.-C. (DAO : N. Meyer, Inrap).

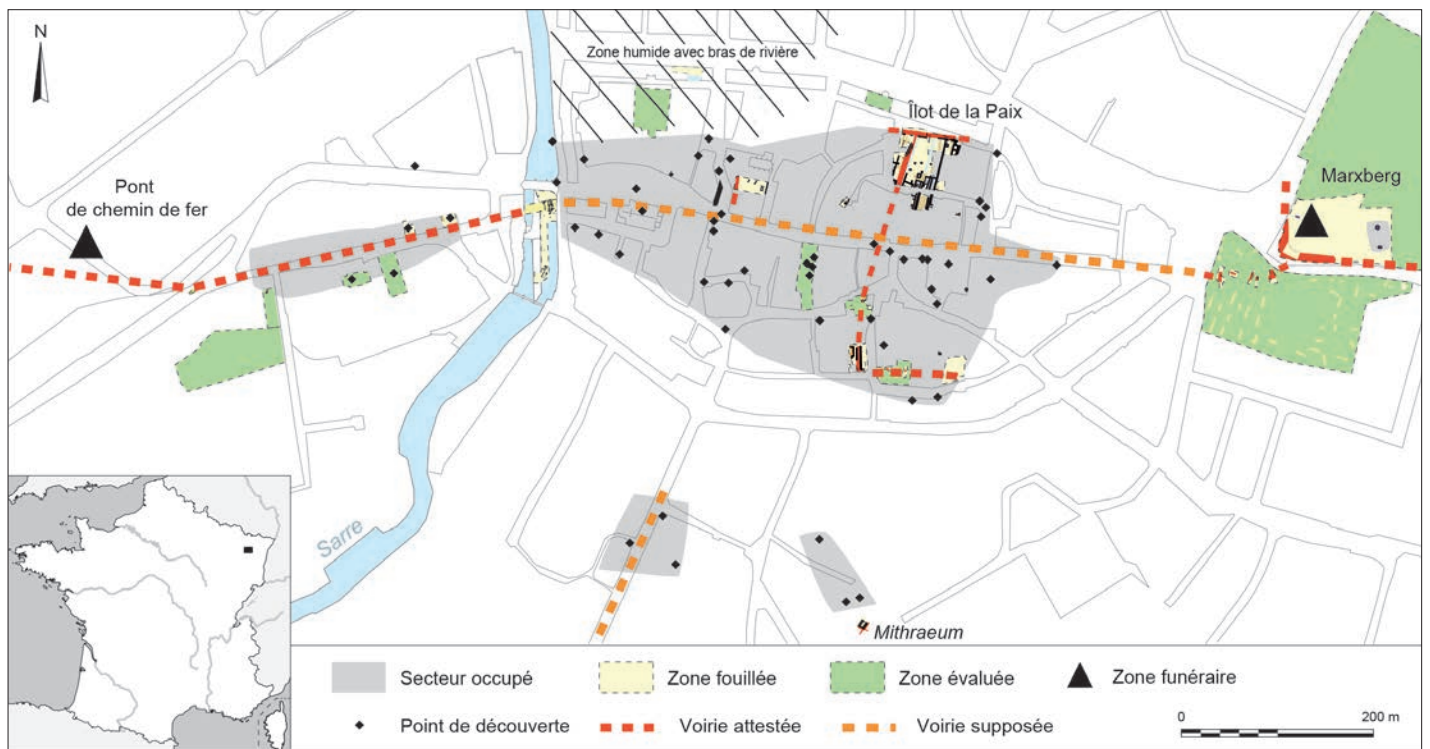


Fig. 3 – Plan général de Sarrebourg/Pons Saravi au milieu du III^e s. apr. J.-C. (DAO : N. Meyer, Inrap).



Fig. 4 – Pons Saravi, la base du pont en bois du milieu du III^e s. apr. J.-C. dans le lit asséché de la Sarre (cliché : N. Meyer, Inrap).



Fig. 5 – Le mithraeum de Pons Saravi lors de sa découverte en 1895 (cliché : Archives musée du Pays de Sarrebourg).

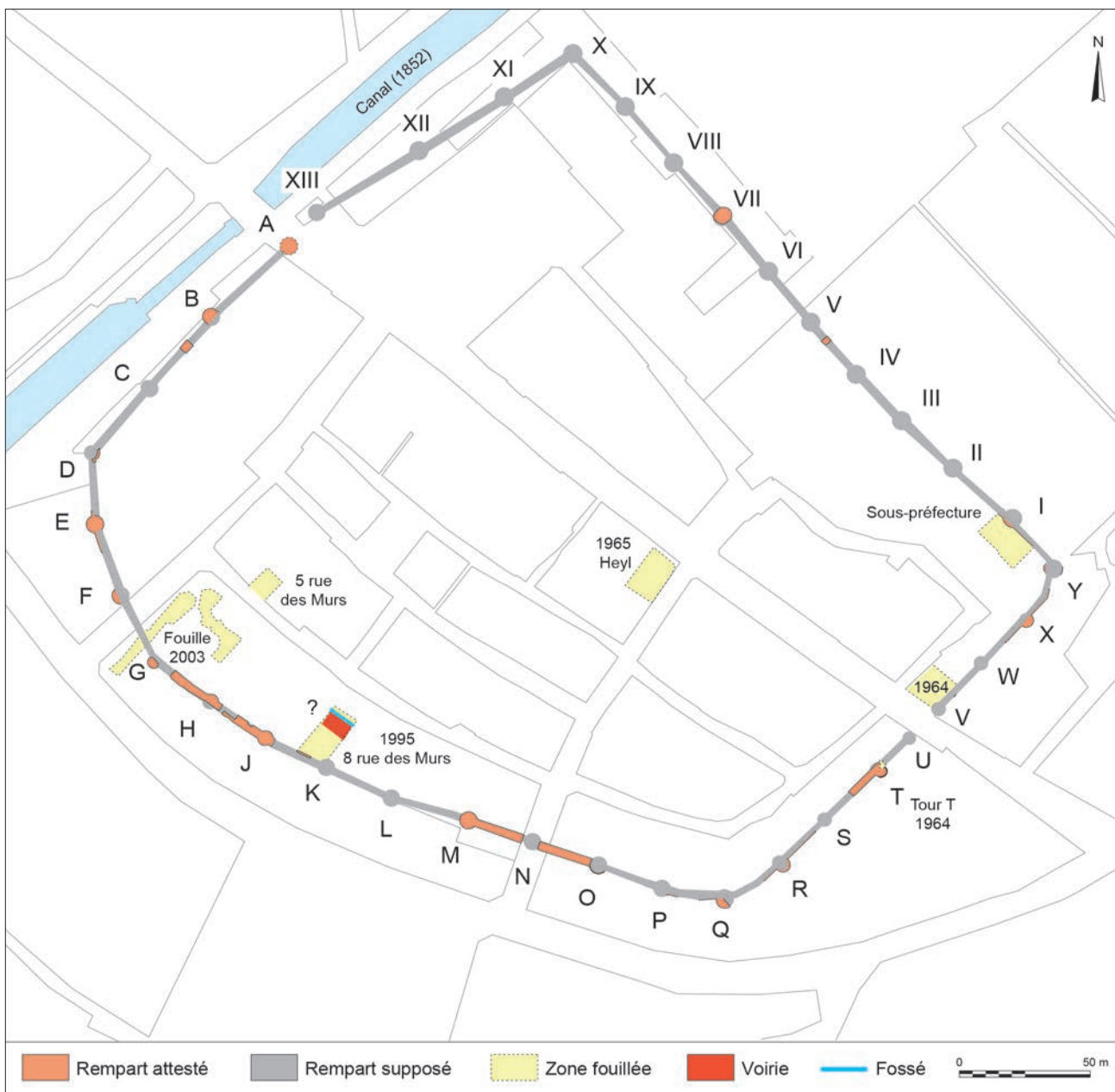


Fig. 6 – Plan général de l'enceinte tardive de Tabernis-Tres Tabernae (DAO : N. Meyer, Inrap).

Les deux agglomérations présentent des situations topographiques proches, à savoir un développement sur le flanc d'une colline, à proximité du franchissement d'une rivière (la Sarre et la Zorn), de part et d'autre de la voie impériale. Cette dernière constituerait dans les deux cas de figure l'axe majeur de la bourgade, cette hypothèse vraisemblable restant cependant à démontrer. Des indices permettent d'envisager également pour chacune de ces agglomérations une voie de contournement la longeant sur son flanc occidental à *Tabernis-Tres Tabernae* et/ou sur son côté septentrional ou méridional à *Pons Saravi*. Pour ce qui concerne cette dernière, le franchissement de la rivière a été étudié en 1996 (fig. 3 et 4) : il s'agit d'un pont en bois de 8 m de large (Meyer *et al.* 1998). Son dernier état mis en évidence a été daté précisément par dendrochronologie de 246 ou plus probablement de 247 apr. J.-C. (bois coupés durant l'hiver 246).

Les emplacements de zones funéraires ont été repérés aux extrémités des deux agglomérations, tandis que trois quartiers périphériques ont été reconnus à *Pons Saravi* (fig. 3), éventuellement un à *Tabernis-Tres Tabernae* à l'emplacement du faubourg médiéval de Saint-Nicolas (fig. 2). À cette dernière bourgade, l'habitat de l'Usspann est généralement associé (fig. 1). D'une superficie minimale d'un demi-hectare, il occupe, à moins de 3 km, le col de Saverne même, au centre de l'ancien *oppidum* gaulois du Fossé des Pandours (Lafon 1990). Il est souvent désigné comme l'emplacement de l'une des trois *Tabernae* éponymes de *Tabernis-Tres Tabernae*. Son statut est imprécis mais la petite bourgade assure quoi qu'il en soit la fonction de halte en haut du col.

L'organisation interne précise des deux agglomérations reste inconnue pour *Tabernis-Tres Tabernae* et est tout juste ébauchée pour *Pons Saravi* où quatre rues perpendiculaires ou parallèles à la supposée rue principale permettent d'envisager la présence d'îlots (fig. 3). La fouille partielle de l'un d'entre eux a permis de montrer son découpage interne en parcelles initiales laninières, d'une dizaine de mètres de large sur un minimum de 90 m de long. Au III^e s. apr. J.-C., les maisons privées qui s'y sont développées sont de véritables habitations urbaines d'au moins 70 m de profondeur, parfois installées sur deux parcelles. Elles disposaient de nombreuses pièces à hypocauste et étaient richement décorées. Des jardins avec des puits et des bassins agrémentaient l'arrière des bâtiments.

Dans les deux agglomérations, l'existence d'espaces architecturaux publics tels que des places, des thermes ou des sanctuaires est plus soupçonnée que réellement prouvée. Seule exception à la règle, à *Pons Saravi*, un *mithraeum* a été fouillé en 1895 en bordure extérieure sud-ouest de l'agglomération (fig. 3 et 5). Le style du relief mithraïque principal a incité les archéologues de l'époque à faire remonter son édification au II^e s. apr. J.-C., sachant que le dossier n'a pas été davantage instruit depuis la publication de la découverte à la fin du XIX^e s. (Fisenne 1896). Cette proposition de datation doit donc être prise avec avec d'autant plus de prudence que, parmi les 274 monnaies recueillies, l'une remonte au I^{er} s. apr. J.-C., 3 au II^e s., 20 à la seconde moitié au III^e s. apr. J.-C. et la majorité à l'Antiquité tardive. Ce numéraire évoque ainsi davantage une circulation monétaire postérieure au milieu du III^e s. apr. J.-C. qu'une circulation du II^e s. L'environnement du *mithraeum* reste lui aussi mal connu. Il est bordé sur deux côtés d'un empierrement qui suggère l'existence d'une rue. La découverte de deux autels votifs dédiés aux divinités Sucellus et Nantosuelta, ainsi que la présence d'une source ayant livré



Fig. 7 – Détail de l'élévation de la courtine de l'enceinte tardive à Tabernis-Tres Tabernae (cliché : N. Meyer, Inrap).

des monnaies à proximité ont davantage fait penser à une zone cultuelle publique, mais là encore l'hypothèse appelle nuance, le culte à Mithra n'appartenant pas à la sphère publique.

UNE MUTATION TOPOGRAPHIQUE MAJEURE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE : LA CONSTRUCTION D'ENCEINTES

Depuis le début du XX^e s., l'existence d'une fortification de l'Antiquité tardive dans chacune des deux agglomérations a été considérée comme acquise, mais ce dossier a été repris récemment (Giuliano *et al.* 2008 ; Meyer 2015).

À *Tabernis-Tres Tabernae*, l'enceinte a fait l'objet d'une publication remarquable par Robert Forrer en 1918 et ses observations topographiques n'ont jamais été mises en défaut depuis (fig. 6). Elle reste le vestige antique le plus étudié dans la ville et est considérée comme bien connue au point de ne plus nécessiter de fouilles (Ring 1996). Sa chronologie en trois moments proposée par Jean-Jacques Hatt a rapidement été admise : une première fortification érigée sous Maximin en 236 a probablement été détruite entre 270 et 280 ; une nouvelle enceinte a été construite pendant la période constantinienne et a fait l'objet d'une éventuelle réfection en 388 (Fichtl, Schnitzler dir. 2003, p. 49). La reprise critique des données disponibles nuance fortement ces affirmations (Meyer 2015). Il n'existe en effet aucune preuve archéologique de l'existence d'une fortification au III^e s. apr. J.-C.

Sur les fronts méridional, occidental et septentrional du rempart, des quantités importantes de céramiques ont été recueillies dans des couches interprétées comme des dépotoirs ou des remblais antérieurs à la construction de l'enceinte. Elles permettent de proposer un *terminus post quem* du dernier tiers du III^e ou du début du IV^e s. apr. J.-C. Par la suite, selon Ammien Marcellin, en 357, l'empereur Julien « se tourna vers *Tres Tabernae* pour remettre en état cette forteresse qui, il n'y a pas si longtemps avait été détruite par une violente attaque de l'ennemi ; cette forteresse réédifiée garantissait l'impossibilité pour les Germains de pénétrer comme ils en avaient l'habitude à l'intérieur des Gaules » (Ammien Marcellin, *Histoire*, XVI, 11-11 et 55).

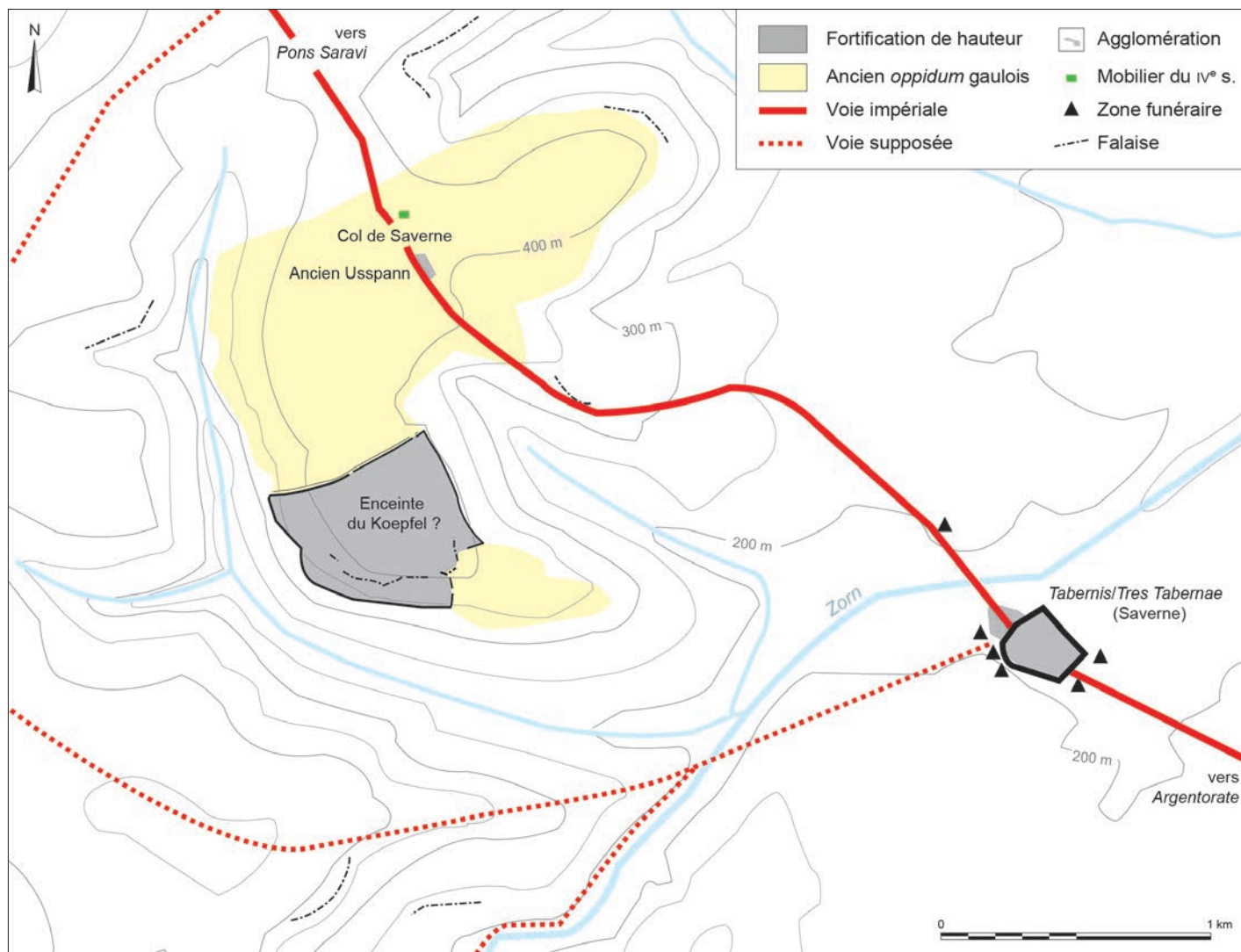


Fig. 8 – Carte du secteur du col de Saverne dans l'Antiquité tardive (DAO : N. Meyer, Inrap).

Les réfections éventuelles et l'abandon de la fortification antique restent également à préciser. L'enceinte médiévale s'appuie encore en de nombreux endroits sur le mur et sur les bases des tours romaines et ce n'est qu'au XIV^e s. qu'une extension occidentale du rempart vers la ville moyenne est entreprise.

L'importance de cette fortification antique pour une agglomération routière doit être soulignée : 7,4 ha protégés par un mur d'un kilomètre de long et trente-neuf tours circulaires pressenties, réparties tous les 25 à 35 m. Les emplacements de dix-sept d'entre elles ont été confirmés. Les diamètres annoncés des tours sont variables et difficiles à comparer car ils ont rarement été pris à la même hauteur sur l'élévation. Les tours d'angles sont plus massives avec un diamètre de 8,24 m pour la tour Q mesurée au niveau de la semelle et de 9,80 m pour la tour D pris sur l'élévation. Les autres tours sont de dimensions plus modestes : 4,90 m pour la tour F, 5,50 m pour la tour M, 5,70 m pour la tour T mesurée au socle, proche de 6 m pour les tours H et J à hauteur supposée du socle et 6,90 m estimés pour la tour I en partie haute et à l'intérieur. Pour les parties reconnues de la courtine, le mur repose sur un radier de fondation de 3,85 m de large, haut de 0,40 à 0,70 m, constitué d'une tranchée contenant des lits superposés de pierres calcaires placées de chant sans liant. Cette fondation est recouverte d'une couche d'argile

sur laquelle se trouve une unique rangée de blocs de grès en remploi posés à plat. Le mur de la courtine de 3,30 m de large est maçonné à l'extérieur en petits moellons réguliers de calcaire et de grès de 8 à 9 cm de haut, larges de 0,15 à 0,30 m, profonds au maximum de 0,60 m, avec des joints de 2 cm. En façade, la base du mur présentait un socle chanfreiné de 0,45 m de hauteur réalisé avec des blocs remployés et retaillés. Le parement du mur antique n'a que rarement pu être observé sur une grande hauteur (fig. 7). Régulièrement, seul le noyau interne de la maçonnerie antique a survécu, les parements ayant été repris. L'enceinte, qui atteint 8,18 m à l'angle de la rue des Murs et de la Grand'rue est préservée ailleurs sur des hauteurs inférieures variables.

Aucune information n'a été recueillie sur les portes ou sur la présence d'un éventuel fossé devant les courtines et les tours.

À Pons Saravi, la mise en évidence, au début du xx^e s., d'un mur antérieur à la courtine de l'enceinte de la première moitié du XIII^e s. a été à l'origine de l'hypothèse selon laquelle une enceinte romaine tardive aurait existé (Reusch 1910, p. 330-331 ; 1911). La restitution proposée par Robert Forrer à partir de l'état médiéval sarrebourgeois comparé à l'enceinte de l'Antiquité tardive de Sens couvre alors une superficie de 16 ha protégés par un mur d'1,6 km de long flanqué de 26 tours (Forrer 1918b). La taille de

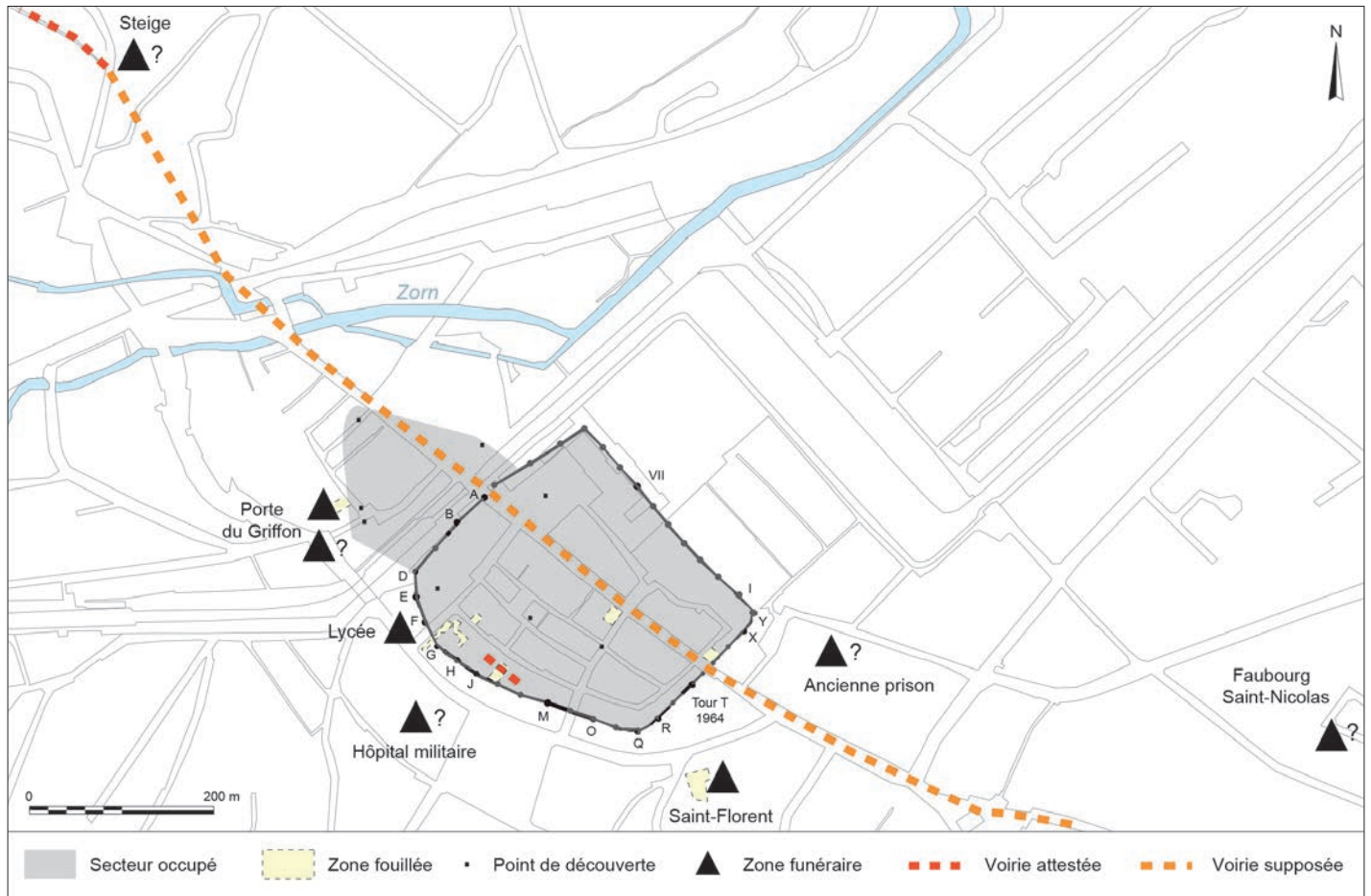


Fig. 9 – Plan général de Tabernis-Tres Tabernae dans l'Antiquité tardive (DAO : N. Meyer, Inrap).

l'enceinte est progressivement revue à la baisse avec l'exclusion de 4 ha à l'ouest, à l'emplacement du château des Évêques de Metz, et la remise en cause de l'existence des tours (Demarolle, Lutz 1981, p. 23-53). Dominique Heckenbenner est la première à rappeler la fragilité de ces hypothèses (1997, p. 278, texte rédigé en 1989). En 1994, la fouille préventive, avenue Poincaré, d'une partie de la courtine et d'une tour a permis d'étudier les deux murs successifs et de dater par dendrochronologie l'édification de la première enceinte de la première moitié du XII^e s. (Giuliano *et al.* 2008, p. 269-270).

En l'état actuel des connaissances, on ne peut donc plus affirmer qu'une fortification de l'Antiquité tardive existait dans l'agglomération de *Pons Saravi*. Seule une certitude demeure : le nom de l'agglomération change entre le IV^e s. apr. J.-C. et la fin du VII^e s. pour devenir *Saraburgum*. En 713, la ville est qualifiée de *Castrum Saraburgum* (Doll, Glöckner, 1979, charte 247). À l'époque mérovingienne, l'élément onomastique important n'est plus le pont sur la Sarre, mais le fortin sur la Sarre.

En l'absence de découverte de ce fortin, *Pons Saravi* doit donc être pour l'instant considérée comme une agglomération ouverte dans l'Antiquité tardive. S'il existe une fortification à cette période, il s'agit plus probablement d'un petit *burgus* sans commune mesure avec l'enceinte proposée antérieurement et celle avérée de *Tabernis-Tres Tabernae*.

La question de la présence d'une seconde fortification au col de Saverne même, dans l'ancien *oppidum* gaulois du Fossé des Pandours à 3 km de l'agglomération de *Tabernis-Tres Tabernae*,

doit également être posée (fig. 1 et 8). Robert Forrer est le premier à l'avoir envisagée et signale avoir « trouvé en 1921 du côté est du rempart principal » laténien, à l'emplacement d'une redoute autrichienne du XVIII^e s., « quelques tessons du Bas-Empire » (Forrer 1926, p. 32-33). La partie fouillée de la bourgade du Haut-Empire de l'Usspann, au col même, à 100 m de cette redoute, n'a cependant pas livré d'indices d'occupation postérieurs au second tiers du III^e s. apr. J.-C. L'existence d'un point fortifié tardif sur la croupe du Koepfel, à 500 m au sud du col de Saverne, a été proposée par Stephan Fichtl. La découverte d'un chaperon d'enclos funéraire du Haut-Empire dans l'un des remparts dits « intermédiaires » de l'ancien *oppidum* gaulois est ainsi interprétée comme un relèvement du mur postérieur au III^e s. apr. J.-C., sans qu'il soit possible d'être plus précis quant à sa datation (Fichtl 2000, p. 437). La partie protégée par cette enceinte du Koepfel couvrirait 35 ha, soit cinq fois celle de l'agglomération contemporaine de *Tabernis-Tres Tabernae*. Faute d'éléments significatifs, ce possible retranchement du col doit être envisagé avec d'autant plus de prudence qu'aucun mobilier de l'Antiquité tardive n'a été retrouvé à l'intérieur.

Récemment, deux fortifications de hauteur, proches du col de Saverne, ont livré des informations qui tendent à confirmer le relèvement partiel d'une partie de leur système défensif ancien ou de constructions postérieures au Haut-Empire sans qu'il soit possible d'être plus précis (fig. 1). Stratégiquement, il s'agit de deux points forts contrôlant les passages sud du

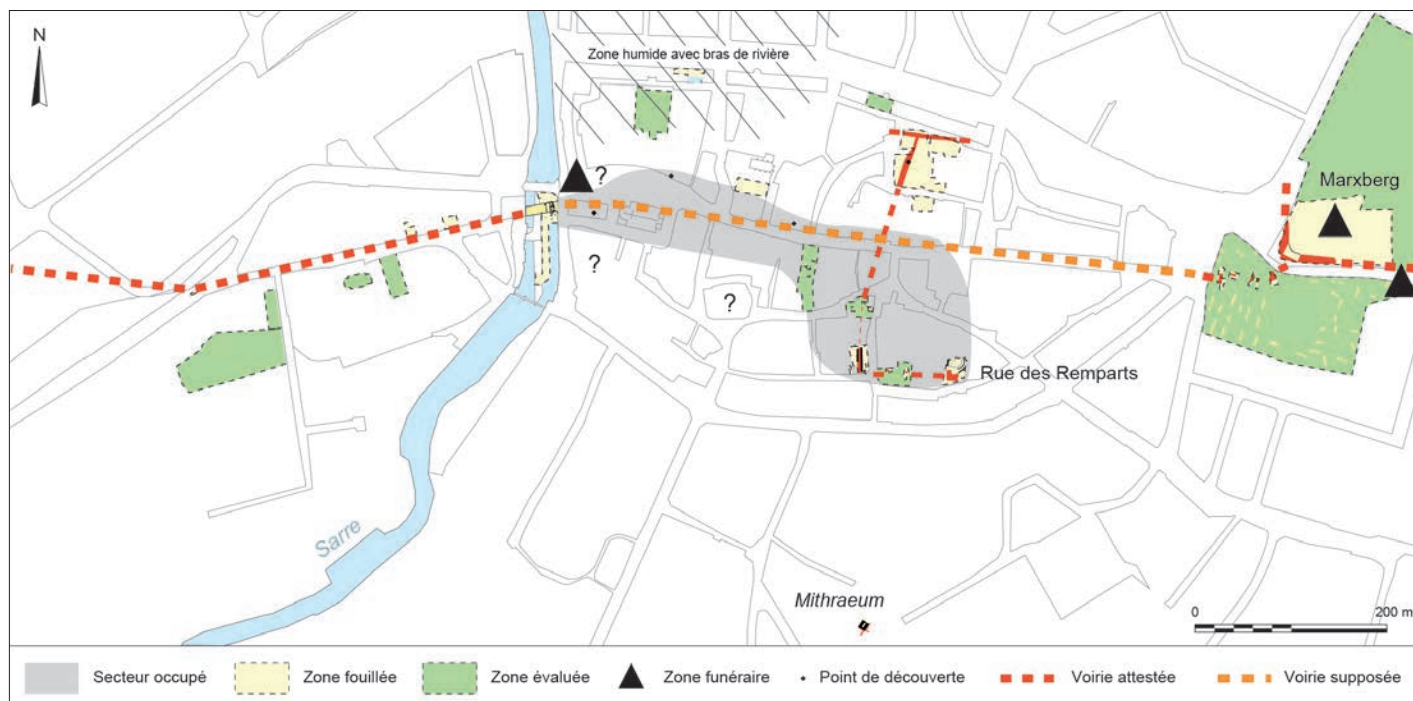


Fig. 10 – Plan général de Pons Saravi dans l'Antiquité tardive (DAO : N. Meyer, Inrap).



Fig. 11 – Pons Saravi, les structures de l'Antiquité tardive mises au jour en 1996, rue des Remparts (cliché : N. Meyer, Inrap).

seuil de Saverne. La Römerschantz d'Haselbourg (Moselle), d'origine protohistorique, domine le carrefour stratégique de la croisée des vallées de la Zorn et du Rehthal ainsi que le Wustenberg à Reinhardsmunster (Bas-Rhin), le passage par la vallée du Baerenbach, un affluent de la Zorn (Ring 2006 ; Meyer 2017).

LES AGGLOMÉRATIONS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

À *Tabernis-Tres Tabernae*, en l'absence d'étude exhaustive du mobilier recueilli, seule la répartition des monnaies permet d'envisager l'emprise de l'espace fréquenté dans l'Antiquité tardive (fig. 9). Hors zone funéraire, il est de l'ordre de 9,5 ha, soit une réduction de moins d'un quart de la superficie occupée au milieu du III^e s. apr. J.-C. Aucune construction n'a été identifiée, seuls quelques trous de poteaux ont été repérés en 2003 à l'intérieur de la fortification dans une phase datée entre le IV^e et le X^e s. apr. J.-C. (Jodry Baudoux 2003, p. 13). Jean-Joseph Ring a proposé de reconnaître une *via sagularis* large de 6,50 m ceinturant intérieurement la ville fortifiée, à 12 m du mur d'enceinte, à partir des stratigraphies observées lors des destructions liées à l'extension de l'école maternelle en 1995 (Ring 1996, p. 10). Cette hypothèse est toutefois à prendre avec prudence car il pourrait aussi s'agir d'une voie du Haut-Empire contournant l'agglomération, à l'ouest à proximité d'une zone funéraire (Goubet *et al.* 2015, p. 93 et p. 94).

À *Pons Saravi*, la superficie de la zone ayant livré des indices d'occupation ou des structures postérieures au III^e s. est bien plus réduite et est de l'ordre de 4 ha (fig. 10). Les deux tiers de l'agglomération du Haut-Empire n'ont pas fourni d'indices d'occupation pour les IV^e et V^e s. apr. J.-C. Seul du mobilier du



Fig. 12 – Pons Saravi, le secteur au sud de la ville dans l'Antiquité tardive (DAO : N. Meyer, Inrap).

dernier tiers du III^e s. a été observé dans les niveaux d'abandon et de destruction (Meyer dir. 2015, p. 88-100). Même s'il existe un problème de conservation lié à l'oblitération régulière des niveaux supérieurs antiques par les constructions médiévales postérieures au XI^e s., à l'absence de fosses ou de structures en creux de l'Antiquité tardive et à la quasi absence de mobilier (3 tessons) en position résiduelle dans les couches postérieures, il apparaît que le secteur n'est plus habité à partir du IV^e s. apr. J.-C. Une monnaie de la fin du III^e s. et un tesson tardif attestent la fréquentation épisodique des deux rues de cet ancien quartier. Ce n'est qu'entre le X^e et le XII^e s. que l'espace est réinvesti par de nouvelles constructions.

Les découvertes de l'Antiquité tardive se concentrent sur la rue principale supposée de l'ancienne agglomération et au sud-est de celle-ci. Dans ce dernier secteur, deux fouilles et deux diagnostics ont livré du mobilier ou des constructions du IV^e s. apr. J.-C. Les éléments mis au jour en 1996, rue des Remparts, sont les plus significatifs (Meyer *et al.* 1999). Sur les 500 m² ouverts, la fouille préventive a permis de mettre en évidence une esplanade desservie par un empiérement jouxtant une rue orientée est-ouest existant au Haut-Empire (fig. 11). Cette placette en forme de fer à cheval de 250 m² a été en partie creusée à même le versant de la colline (fig. 12) et son sol terreux était délimité en bas de talus par une ligne de blocs taillés en grès. À l'ouest, en limite de fouille, un mur de bâtiment construit en pierres a été dégagé et comportait, côté esplanade, une galerie soutenue par des poteaux en bois. L'emprise de ce bâtiment n'a pas été étudiée et il a été détruit en 1992, lors

de la construction sans fouille archéologique du parking des Capucins ; seuls de rares vestiges ont alors été positionnés par Dominique Heckenbenner (1992). Son emplacement correspond toutefois à l'une des sources pérennes de la ville au Moyen Âge et à la période moderne. Par ailleurs, l'évaluation en 2008 d'une parcelle à bâtir, à 30 m à l'ouest, a permis de repérer une aire empiérrée de type rue ou cour comparable à celle dégagée en 1996, recouvrant des vestiges du Haut-Empire (fig. 12).

Le niveau d'installation de cette esplanade et le sol primitif de la galerie en bois ont livré de la céramique du IV^e s. apr. J.-C. et quatre monnaies frappées entre 348 et 378 permettant de placer sa réalisation au plus tôt dans le troisième quart du IV^e s. Les sols ont été rehaussés à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. apr. J.-C. et vingt-huit monnaies ont été perdues lors de la fréquentation de la partie fouillée de l'esplanade, dont deux bronzes au 1/252^e de livre de type *VICTORIA AUGGG* frappés entre 388 et 402. L'abandon de cet espace reste difficile à déterminer en l'absence de quantité suffisante de céramique. Cette dernière se limite à de rares fragments de bols du type des sigillées Chenet 320, de gobelets en *terra nigra* tardive Chenet 334 et de pots de céramique commune rugueuse de Mayen de type Alzey 27. Ils ne paraissent pas dépasser le premier quart du V^e s. apr. J.-C. L'absence de céramique du VI^e s. apr. J.-C. permet d'exclure le maintien de cet espace à l'époque mérovingienne.

L'interprétation qui a été proposée pour ce bâtiment et pour cette esplanade est celle de l'arrière d'un espace public aménagé ou réaménagé à proximité de la source dans le troisième quart du IV^e s. apr. J.-C.



Fig. 13 – Pons Saravi, fibule tardive découverte dans la tombe 1081 du cimetière du Marxberg (cliché : C. Baillif-Ducros, Inrap).



Fig. 15 – Pons Saravi, fragment de coupe en verre gravé lors de sa découverte dans la tombe 1127 du Marxberg. Lazare sortant du tombeau. Deuxième moitié du IV^e s. (cliché : Y. Milerski, Inrap).



Fig. 14 – Pons Saravi, la tombe « du prêtre de Mithra exécuté par les Chrétiens », 1895. Le défunt, les mains enchaînées, reposait sur l'unique bloc en place de la base du relief principal du mithraeum. Strati-graphiquement parlant, la sépulture est postérieure au démantèlement du lieu de culte (cliché : Archives musée du Pays de Sarrebourg, photographie Bruère, Saarb. L.).

Pour ce qui concerne les autres secteurs de la ville, les données dont nous disposons sont plus modestes. On peut raisonnablement penser que le pont en bois sur la Sarre réalisé en 246/247 apr. J.-C. (Meyer *et al.* 1998) est resté praticable jusqu'à l'Antiquité tardive à condition que son tablier ait été entretenu *a minima*.

Le *mithraeum* est encore fréquenté tout au long du IV^e s. apr. J.-C. d'après les monnaies et la céramique recueillis en 1895 (Chenet 339 en *terra nigra* tardive contenant des ossements et des cendres). 74 monnaies sur 274 sont des bronzes au 1/252^e de livre de type *VICTORIA AUGGG* (56 exemplaires) ou *SALUS REIPUBLICAE* (18 unités) frappés entre 388 et 402.

Dans les deux agglomérations, la comparaison des zones funéraires offre un panorama contrasté. À *Pons Saravi*, la nécropole orientale du Marxberg du Haut-Empire est maintenue. La nécropole occidentale, au niveau du pont de chemin de fer, détruite en 1922 sans observation archéologique, n'a pas livré d'indices d'une utilisation tardive. Un nouveau cimetière a pu la remplacer et se développer plus à l'est, sur la rive droite et au-delà du pont au détriment d'une zone construite du Haut-Empire (fig. 10). Dans ce secteur, les travaux suivis d'assainissements sur la place du Marché ou à proximité ont en effet livré des couvercles de sarcophages, de nombreux tessons de l'Antiquité tardive et mérovingiens associés à des inhumations. Les observations archéologiques restent toutefois lacunaires et la chronologie d'autant plus floue que l'endroit a servi de cimetière jusqu'au XVIII^e s.

À *Tabernis-Tres Tabernae*, la nécropole sud-est de Saint-Florent, la zone funéraire du lycée-collège ainsi que celle potentielle située au pied de la Steige au nord-ouest se maintiennent tous au IV^e s. apr. J.-C. Un nouveau cimetière se développe également à l'ouest autour de l'ancienne porte du

Griffon et est encore utilisé aux périodes mérovingienne et carolingienne. La partie fouillée de ce cimetière en 2014, au 22 rue de l'Oignon, a montré qu'il succédait à un secteur artisanal du Haut-Empire (information Actual Foncier Topographie). La présence d'un dernier cimetière est envisagée à l'est, à l'emplacement de l'ancienne prison. En l'absence de mobilier signalé, il reste cependant hypothétique et pourrait être plus récent (fig. 9).

QUELS HABITANTS DANS CES AGGLOMÉRATIONS ?

Depuis la publication de Robert Forrer en 1918, l'hypothèse selon laquelle une garnison militaire de la VIII^e légion aurait stationné de façon permanente, dès le Haut-Empire, dans l'agglomération de *Tabernis-Tres Tabernae*, est régulièrement avancée, malgré l'absence de preuves tangibles. Deux inscriptions dans des carrières de pierre, à quelques kilomètres de la ville de Saverne, attestent l'intérêt de la Légion pour le matériau local : le grès. Les sites n'ont pas été fouillés, mais d'après des chaperons d'enclos funéraires abandonnés près des fronts de taille, l'exploitation de la carrière du Koepfel à Saverne daterait *a minima* du II^e et du III^e s. apr. J.-C. La seconde carrière au Moulin de Champagne à Rheinhardsmunster (Bas-Rhin), hormis son inscription, n'a pas fourni d'informations précises qui permettraient sa datation (fig. 1). On sait cependant que le grès est utilisé à *Argentorate*-Strasbourg aussi bien au Haut-Empire que dans l'Antiquité tardive (Collectif 2010, p. 218 par exemple). Au demeurant, ces carrières modestes n'ont pas été exploitées en permanence mais, plus vraisemblablement, occasionnellement par de petits détachements légionnaires envoyés du camp de Strasbourg. Elles ne nécessitaient pas de cantonnement permanent sur place. Une troisième inscription découverte en remploi dans la base de la courtine de la fortification savernoise concerne un autel offert par un légionnaire à titre privé aux divinités d'un carrefour et en l'honneur de son épouse, probablement dans la première moitié du III^e s. (*CIL*, XIII, 11 647). Mais cet autel ne témoigne pas davantage que du passage d'un légionnaire dans cette agglomération routière située à 26 milles du camp principal d'*Argentorate*.

Aucune inscription ne nous renseigne donc pour le moment sur la garnison de l'enceinte de l'Antiquité tardive de *Tabernis-Tres Tabernae* et aucun *militaria* n'y a été découvert.

À *Pons Saravi*, malgré l'absence de fortification reconnue, les fouilles récentes ont livré quelques accessoires et pièces de vêtements traditionnellement considérés comme des *militaria* (fibules, boucle de ceinture, écailles de cuirasse) de la seconde moitié du IV^e s. (fig. 13). Rien qui ne soit exceptionnel pour une agglomération située sur un axe de communication majeur entre deux provinces et rien qui ne soit suffisant pour envisager la présence de militaires stationnés dans la bourgade. Toutefois, l'existence d'un *mithraeum* en son sein contribue à peser en faveur d'une présence militaire car le culte de Mithra est généralement considéré comme bien implanté dans les milieux militaires et parmi les élites.

La fouille du *mithraeum* en 1895, avec la découverte d'un corps humain enchaîné les mains dans le dos, reposant sur les débris de la base du relief principal du lieu de culte,

a fortement participé à promouvoir l'idée selon laquelle les chrétiens auraient violemment détruit les sanctuaires païens (fig. 14). Elle a d'autant plus rencontré d'échos que l'auteur de l'opération de fouille, Friedrich von Fisenne, a fixé le monnayage découvert dans le lieu de culte à la mort de Théodose en 395 (Fisenne 1896, p. 160). Selon lui, la destruction du sanctuaire païen aurait suivi de peu les interdictions des cultes et le corps serait celui du prêtre de Mithra. Depuis leur publication à la fin du XIX^e s., le mobilier et les données disponibles n'ont fait l'objet d'aucun réexamen et cette hypothèse doit donc être prise avec la plus grande prudence. Le monnayage découvert dans le *mithraeum* pourrait d'ailleurs indiquer une destruction plus tardive (voir *supra*, p. 218).

La fouille récente d'une partie de la zone funéraire orientale du Marxberg en 2016 a permis de situer à la fin du IV^e s. trois sépultures présentant des objets à décors chrétiens (coupe en verre avec la représentation de la résurrection de Lazare) ou marqués de croix (fig. 15). Il s'agit de la première preuve tangible d'une présence chrétienne dans la bourgade de *Pons Saravi* d'autant plus remarquable que les découvertes liées à cette religion dans les agglomérations autres que les chef-lieux de cité restent exceptionnelles.

*
* *

Au terme de cette étude, on constate que les deux agglomérations de *Pons Saravi*-Strasbourg et de *Tabernis-Tres Tabernae*-Saverne restent encore méconnues, mais que l'archéologie préventive a cependant permis d'importantes avancées.

Au milieu du III^e s. apr. J.-C., les deux bourgades sont de taille comparable, comprise entre 12 et 14 ha, et font montre d'activités qui dépassent largement leur fonction routière. Elles ont bénéficié d'un développement de type urbain et possèdent au moins un quartier de grandes demeures urbaines. Une troisième agglomération de petite taille (un demi-hectare *a minima*), l'Usspann, assure vraisemblablement le rôle de relais au col de Saverne même.

Durant l'Antiquité tardive, la situation est bien différente : la mise en défense du principal col entre la vallée rhénane et le plateau lorrain demeure plus qu'hypothétique. L'existence d'une enceinte de 35 ha reprenant pour partie les fortifications de l'ancien *oppidum* gaulois du Fossé des Pandours (180 ha) reste à démontrer. L'agglomération de *Tabernis-Tres Tabernae* au pied oriental du col se voit en revanche dotée d'une importante fortification de 7,40 ha.

C'est *Tabernis-Tres Tabernae* qui constitue le point fort de la défense de la route impériale principale. Vers l'ouest, la ville fortifiée suivante et de taille comparable est *Decempagi*-Tarquimpol (Moselle), à 57 km. Dans le massif même des Vosges, des enceintes de hauteur assuraient vraisemblablement la sécurité des axes de passage de part et d'autre de la voie principale, tout en servant de refuge aux populations locales (Meyer 2017).

La date d'édification de l'enceinte de *Tabernis-Tres Tabernae* dont on sait qu'elle existe en 357, reste discutée : la seule information quant à sa construction est un *terminus post*

quem du dernier tiers du III^e ou du début du IV^e s. apr. J.-C. Topographiquement, la surface de l'agglomération tardive est réduite seulement d'un quart par rapport au Haut-Empire mais en l'absence de fouilles, exception faite des murs de courtine et des tours, son organisation reste inconnue.

À l'opposé, *Pons Saravi* voit sa superficie se réduire considérablement et des quartiers entiers d'habitation, notamment en périphérie, semblent tomber en désuétude. La bourgade ne doit plus être considérée comme munie d'une importante fortification, car il n'existe aucune trace de celle-ci. Seul son changement de nom entre la fin du IV^e et le VII^e apr. J.-C. permet d'émettre l'hypothèse d'un *burgus* qui reste toutefois à découvrir.

Si la superficie de l'agglomération dans l'Antiquité tardive est réduite de plus de deux tiers, l'agglomération demeure cependant occupée et un secteur montre des signes de dynamisme.

À proximité d'une des sources pérennes de la ville, rue des Remparts, des opérations de fouille limitées ont permis de mettre en évidence une nouvelle construction vraisemblablement publique datée du troisième tiers du IV^e s.

Quant au *mithræum*, d'après le numéraire et la céramique recueillis, il n'est pas désaffecté. Sa violente destruction à la fin du IV^e s. doit être considérée avec la prudence de rigueur, bien qu'une communauté chrétienne soit maintenant reconnue dans l'un des cimetières de la ville pour la deuxième moitié de ce siècle.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

Afan	Association pour les fouilles archéologiques nationales.
DFS	Document final de synthèse.
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives.
RFO	Rapport final d'opération.

SOURCES ANCIENNES

Ammien Marcellin : *Histoire*, tome I : Livres XIV-XVI, éd et trad. É. Galletier avec la collaboration de J. Fontaine, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine, 190), 2002 (1^{re} éd. 1968).

Anonyme de Ravenne : *Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, éd. Schnetz J., Leipzig, Teubner, 1940.

Itinéraire d'Antonin : *Itineraria Romana*, vol I., *Itineraria Antonini Augusti et*

Burdigalense, éd. O. Cuntz, Stuttgart, B. G. Teubner, 1990 (1^{re} édition 1929).

Table de Peutinger : Desjardins E. 1869 : *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, Paris, Hachette.

SOURCE ÉPIGRAPHIQUE

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, éd. O. Hirschfeld et K. Zangemeister, Berlin, 1899-1916, 4 tomes.

RÉFÉRENCES

Collectif 2010 : *Strasbourg-Argentorate. Un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Catalogue d'exposition, Strasbourg, musée archéologique, 2010 (coll. Fouilles récentes, 8), Strasbourg, musée archéologique, 154 p.

Demarolle J.-M., Lutz M. 1981 : Aux origines de Sarrebourg, in *Le Moigne F.-Y.* (dir.), *Histoire de Sarrebourg*, Metz, éd. Serpenoises, p. 23-53.

Doll A., Glöckner K. 1979 : *Traditiones Wizenburgenses. Die Urkunden des Klosters Wissenburg, 664-864*, Darmstadt, Hessische Historische Kommission Darmstadt, XI-653 p.

Fichtl S. 2000 : 437- Saverne. I Col de Saverne, in Flotté P., Fuchs M. (dir.), *Le Bas-Rhin*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. Carte archéologique de la Gaule, 67/1), p. 551-562.

Fichtl S., Schnitzler B. dir. 2003 : *Saverne dans l'Antiquité. Périodes gauloise et gallo-romaine (I^{er} siècle avant J.-C.-V^e siècle après J.-C.)*, Saverne, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, hors série (coll. Pour une histoire de Saverne, 1), 65 p.

Fisenne F. von 1896 : *Das Mithræum zu Saarburg in Lothringen, Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 8, p. 119-175.

Forrer R. 1918a : *Das römische Zabern. Tres Tabernae*, Strasbourg, W. Kohlhammer, 153 p., 19 planches.

Forrer R. 1918b : *Neue Pläne der Römerfesten Horburg und Saarburg, Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 33-36, p. 892-902.

Forrer R. 1926 : *Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace, Bulletin de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, II^e série, 26, p. 1-73.

Giuliano G., Jeandemange S., Meyer N., Schoeser B. 2008 : *Sarrebourg, Moselle*, in Henigfeld Y., Masquillier A. (dir.),

- Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI^e-XV^e siècle)*, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 26), p. 261-274.
- Goubet F., Jodry F., Meyer N., Weiss N. 2015** : Au « grès » du temps. Collections Lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne, Drulingen, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 371 p.
- Heckenbenner D. 1992** : Sarrebourg. *Parking des Capucins*, Rapport de la surveillance archéologique, Sarrebourg, Service régional de l'archéologie Lorraine, 14 p.
- Heckenbenner D. 1997** : Sarrebourg. *Pons Saravi*, un bourg sur la Sarre, in Massy J.-L. (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 161), p. 271-284.
- Jodry F., Baudoux J. 2003** : Saverne « Collège Poincaré », 17 rue Poincaré, RFO de fouille préventive, Dijon, Inrap, 125 p.
- Lafon X. 1990** : Recherches en cours au Col de Saverne : La *statio* gallo-romaine de l'Ussspann, *Pays d'Alsace, Cahier de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 153, p. 20-30.
- Meyer N., Morand E., Rohmer P., Paiman Z., Glad A. 1998** : Sarrebourg, parcours de Canoë (site n° 57630 89 AH - Moselle), 16 septembre 1996 au 29 septembre 1996, DFS de fouille préventive, Afan, Metz, 77 p.
- Meyer N., Morand E., Epie G., Etrich C., Gauvain F., Paiman Z., Glad A. 1999** : Sarrebourg, rue des Remparts (site n° 57630 82 AH - Moselle), 18 novembre 1996 au 23 décembre 1996, DFS de fouille préventive, Afan, Metz, 121 p.
- Meyer N. 2015** : L'agglomération antique, in Goubet F. et al. 2015, p. 9-17.
- Meyer N., Froeliger N., Delaunay L., Mondy M., Wiethold J. dir. 2015** : Sarrebourg, Moselle, rue du Sauvage, Îlot de la Paix, tranche 2. *Archéologie d'une partie d'un quartier antique et médiéval de Sarrebourg. « De la cigüe aux myrtilles »*, RFO de fouille préventive, Inrap, Metz, 207 p.
- Meyer N. 2017** : Première approche de l'occupation du massif des Vosges au nord du Donon de la fin de l'Antiquité à la fin du premier millénaire, in Kraemer C., Koch J. (dir.), *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Age. Conquête des espaces et culture matérielle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy (coll. Archéologie, Espaces, Patrimoines), p. 119-130.
- Reusch A. 1910** : Funde in Saarburg (Lothringen), *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 21, p. 315-331.
- Reusch A. 1911** : *Alt Saarburg*, Sarrebourg, éd. Knorr, 13 p., 2 pl.
- Ring J.-J. 1996** : Vestiges gallo-romains de l'antique *Tres Tabernae* : À la décharge, *Pays d'Alsace, Cahier de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 174, p. 4-8.
- Ring J.-J. 2006** : Les murs païens du Wustenberg, *Pays d'Alsace, Cahier de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 214, p. 3-10.